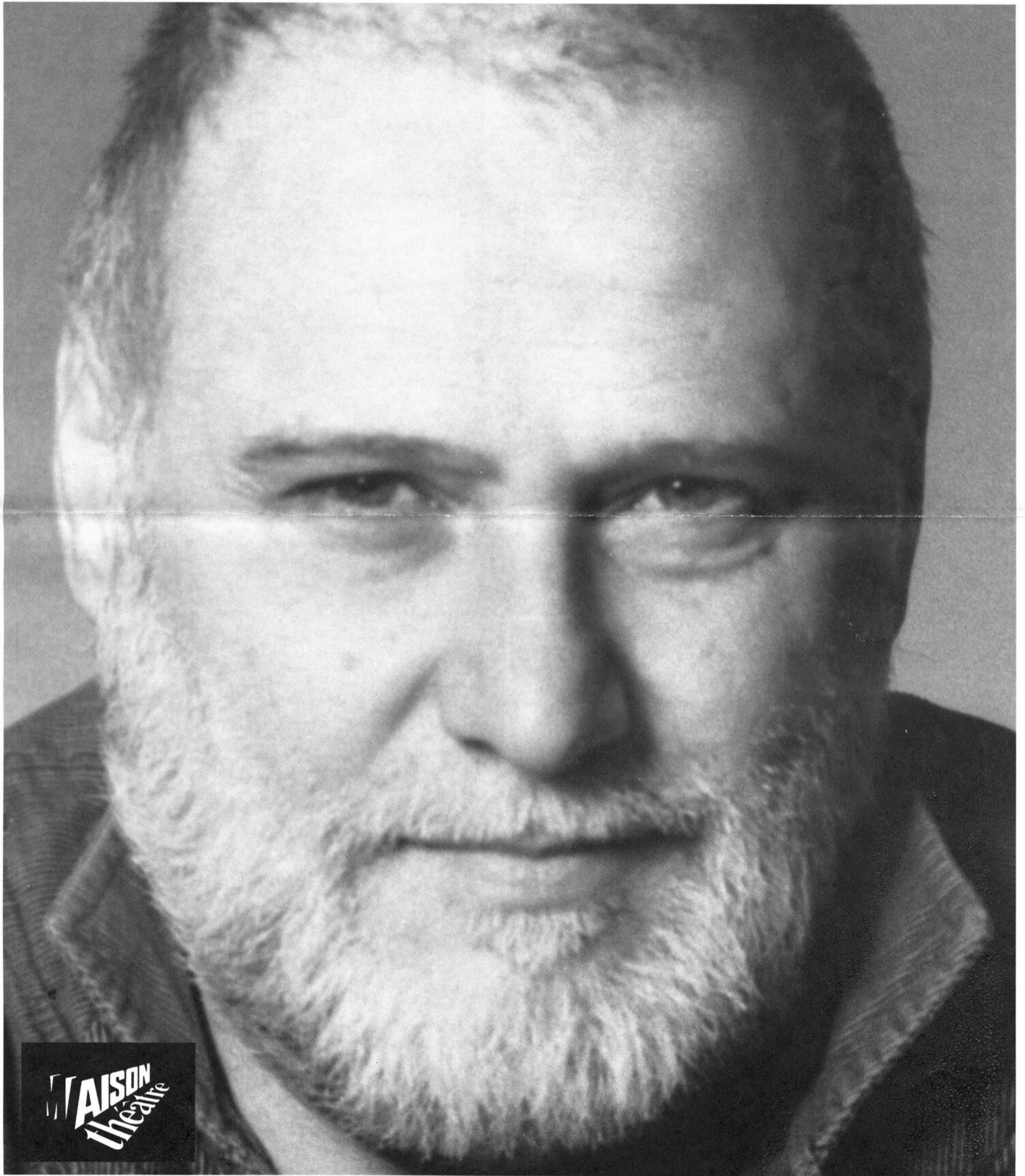


À L'AFFICHE



MAISON
theatre

MICHEL GARNEAU N'A PAS PEUR DU LOUP

P.3

LA MAISON THÉÂTRE INVITÉE À LYON

P.4

DES FORMES QUI EN DISENT LONG

Nous avons souhaité vous offrir cette année un DOSSIER sur un aspect qu'on néglige parfois de fouiller et qui constitue pourtant, et très souvent, l'essentiel de ce qui nous reste d'un spectacle longtemps après sa représentation: la scénographie.

Seulement, voilà ! Nous n'avons pu résister à la tentation de vous présenter dès ce printemps le menu de notre prochaine saison: un cahier spécial de huit pages qui vous permettra déjà de préparer vos belles sorties de l'an prochain. Il nous a donc fallu resserrer notre numéro régulier... et reporter notre DOSSIER. Nous vous proposons cependant de poser un regard sur *Conte du jour et de la nuit* et *Mademoiselle Rouge*, en questionnant les rapports entre ce que l'on voit et ce que l'on entend au théâtre; il y aurait, semble-t-il, des formes qui en disent long...

Pourquoi choisit-on tel décor, tel style, telle couleur pour mettre en images une histoire d'auteur ? Quelles sont les richesses et le vocabulaire de ce langage qui parle davantage à nos sens qu'à notre raison ? Pourquoi choisir le « grand déploiement » ? Peut-on « choisir » le dépouillement ? Qu'est-ce qu'un « beau » décor, un « beau costume » ?

Vous laissant sur ces questions et la présentation de leur dernier spectacle inscrit à la Série Jeunesse, *Le dernier délire permis*, l'équipe de rédaction de la revue **À L'AFFICHE** et celle de la Maison Théâtre vous souhaitent une excellente fin de saison et vous donnent rendez-vous l'automne prochain !



Jacinthe Potvin
rédactrice en chef



photo: François Le Pailleur

SÉRIE JEUNESSE

LE DERNIER DÉLIRE PERMIS

texte et mise en scène de Jean-Frédéric Messier

ITINÉRAIRE D'UN JEUNE AUTODIDACTE ou quand la désespérance se change en soif de vivre et se permet le délire

Cheveu sombre, regard vif, vaguement dépenaillé, Jean-Frédéric Messier est audacieusement jeune...

« Une série d'accidents » ... telle est l'image qu'il se plaît à évoquer pour raconter son incroyable parcours théâtral.

À 16 ans, le théâtre qu'il voit l'ennuie profondément. C'est le rock and roll qui l'éveille à la théâtralité, par les constructions dramatiques étonnantes et les mises en scène innovatrices de ses méga spectacles. Puis il découvre les univers de Gilles Maheu et de Robert Lepage et, tout doucement, il s'abandonne au théâtre.

De la polyvalente au Festival Créations etc., il écrit, met en scène et joue. Il participe aux festivals Réalité Jeunesse et, d'été en été, renoue ainsi avec sa passion naissante. En 1988, grâce au programme Jeunes Volontaires, il écrit *Aussi creux que le Grand Canyon*. Le Théâtre Petit à Petit, qui parraine le projet, coproduit avec le Centre des auteurs dramatiques (CEAD) une lecture publique de son texte. Il suit toutes les répétitions et découvre alors un aspect du théâtre qui lui était inconnu jusque-là: la direction d'acteurs. État de choc.

Coup sur coup, il est auteur en résidence au Petit à Petit, adapte à la scène *L'Arrache-cœur* de Boris Vian, devient l'assistant de Robert Lepage, fonde avec Dominique Leduc et Marcel Pomerlo le Théâtre Momentum et s'affirme alors avec *Le dernier délire permis*. La presse s'enflamme. Invitation au Théâtre de la Bastille, à Paris, pour trois semaines en avril 1991, publication aux Herbes Rouges, etc.

Autopsie du succès. Pourquoi, en 1990, écrire un spectacle « inspiré vaguement du *Don Juan* de Molière » ? Pour le contenu ? Pour la forme ?

Dans son contenu, *Le dernier délire permis* pose un regard critique sur la situation des jeunes: des personnages sans lendemain, terriblement désespérés, mais vivants, poursuivent leur quête du bonheur. Si, dans *Don Juan*, Jean-Frédéric ressent la fatalité religieuse qui pèse sur les personnages, dans *Le dernier délire permis* il parle d'une fatalité géopolitique qui envahit dorénavant la planète et semble tout aussi inquiétante. Il imagine une Elvire au masculin et surprend alors Domme, le féminin de Don Juan. En inversant ainsi les rôles sexuels, il interroge la masculinité et la féminité, et l'état des relations amoureuses d'aujourd'hui.

Dans sa forme, l'adaptation de *Don Juan* déborde de liberté dans le maniement de la langue. Don Juan est un personnage qui joue de la séduction par les mots.

Interroger les relations amoureuses d'aujourd'hui (sur la photo: Sylvie Moreau et Marcel Pomerlo)

Le dernier délire permis accorde donc une grande importance au langage et jongle avec les styles. La prose hyperréaliste et le lyrisme versifié se chevauchent au fil des scènes, et l'effet de contraste s'intensifie par l'omniprésence d'une musique contemporaine aux accents baroques, conçue par le groupe Traffic d'influence.

Côté scénographique, pour créer un sentiment d'urgence, le metteur en scène a disposé les spectateurs sur deux côtés de l'aire de jeu, de telle sorte qu'ils la compriment. Pour contourner les contraintes d'un scénario épique, les personnages évoluent dans un décor minimal. Les lieux n'ont plus d'importance: seule une valise marque les départs et les points de chute...

Et puis, il y a Piaf qui chante ses *Mots d'amour...* Comme dans la chanson, Domme parle sans cesse d'amour, mais elle en joue si mal...

Jean-Frédéric Messier et Momentum découvrent le passé comme s'ils l'avaient inventé.

Annie Gascon

14 ans et plus
par le Théâtre
M o m e n t u m
du 24 avril
au 12 mai



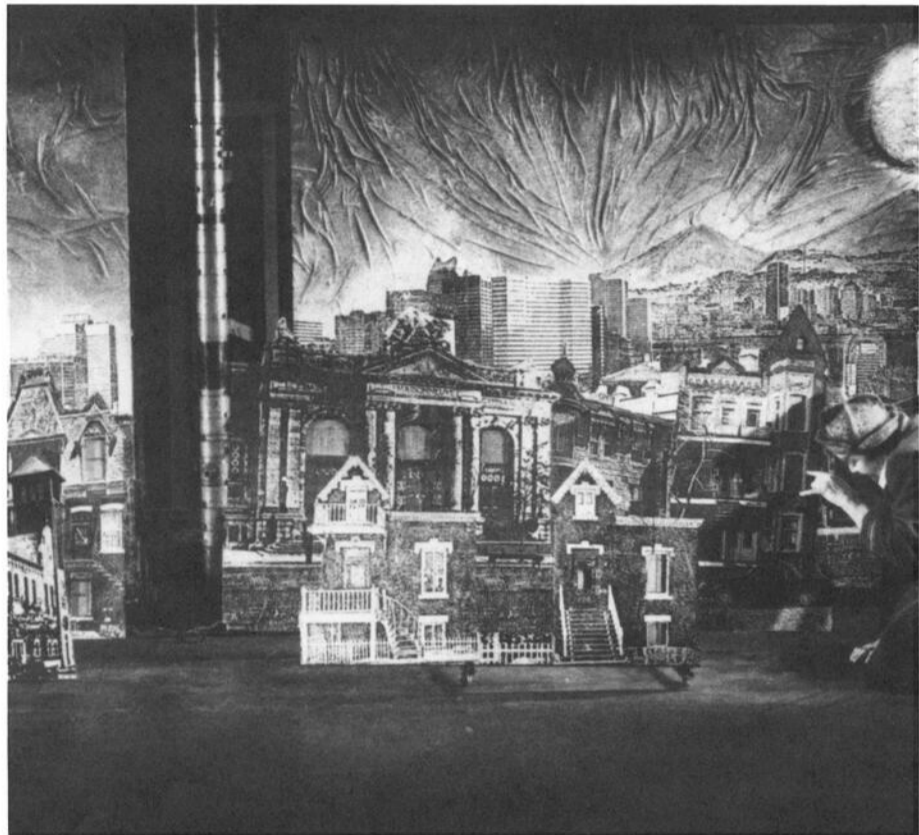
photo: Simon Roy

SÉRIE PETITE ENFANCE

CONTE DU JOUR ET DE LA NUIT

texte de Suzanne
Lebeau
mis en scène par
Gervais Gaudreault

LE DÉCOR: UNE TOILE OÙ PROJETER
LES ÉMOTIONS



Un an après la mise en scène de *Comment vivre avec les hommes quand on est un géant* de Suzanne Lebeau, Gervais Gaudreault vient de monter *Conte du jour et de la nuit*, du même auteur. Ces deux spectacles proposent la même thématique et les mêmes personnages mais à deux groupes d'âge différents: le premier s'adresse aux jeunes de 9 ans et plus, le second aux tout-petits. Cette expérience fascinante offrait au metteur en scène la possibilité d'approfondir une oeuvre par les deux lectures que lui imposaient les textes et les publics auxquels chaque version est destinée.

J'ai demandé à Gervais Gaudreault comment ses deux mises en scène se complètent et se répondent, et comment le jeune public a influencé son travail.

Même si, pour Gervais Gaudreault, le point de départ reste toujours le texte et qu'il n'est jamais question pour lui d'esthétisme pur, ici, la notion d'espace a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de sa mise en scène. Cette préoccupation a donné naissance à un travail scénographique d'envergure. C'est en établissant des correspondances avec le monde des arts visuels dans son aménagement de la scène qu'il a mis en espace les deux textes de Suzanne Lebeau. C'est ainsi que les notions de largeur, de diagonale et de pente ont servi à structurer l'aire de jeu.

Dans *Comment vivre...*, ces notions sont introduites par la structure même du texte et par le rapport entre les personnages. Le rapport de force entre le Rat et le Géant est suggéré par les mouvements du décor, et les différentes aires de jeu renvoient aux univers de chacun des personnages, le « sous terre » et le « sur terre ». L'espace, ainsi structuré en harmonie avec le texte, doit provoquer une dynamique de jeu et être complètement habité émotionnellement. Le metteur en scène demande donc aux acteurs d'être vrais et de ne pas se censurer quant à la gamme des émotions que leur suggère le texte. Les jeunes de 9 ans et plus apprécient les modulations d'intensité et d'émotion.

Dans *Conte du jour et de la nuit*, le texte mise plus sur la rencontre des deux personnages que sur un discours philosophique. Cette version, destinée aux tout-petits, est moins abstraite. Le metteur en scène a donc cherché à donner plus de références directes à son jeune public. Comme décor, il a choisi un grand livre de contes. Ainsi, les petits ont accès, d'emblée, à des notions familières: l'histoire, la fable, le conte.

Si, dans *Comment vivre...*, l'espace s'aménageait à l'horizontale, dans *Conte du jour et de la nuit*, il s'organise à la verticale et part de l'aplatissement pour se déployer en trois dimensions. Gervais Gaudreault a utilisé des notions simples et claires pour établir le lien entre son public et les personnages. Ainsi, pour illustrer l'univers intimiste du Rat, une page du livre se déploie en une maison avec toiture symbolisant la fermeture, alors que, pour le Géant, c'est la ville dans ce qu'elle suggère d'ouverture en hauteur qui est illustrée.

À travers ces références traditionnelles et à lecture directe, le metteur en scène a glissé des aspects plus modernes, comme un narrateur dont la présence se manifeste davantage par la voix et par un instrument de musique des plus contemporains, le *waterphone*.

Pour Gervais Gaudreault, il est évident que la scène est le lieu de matérialisation d'un texte et que ce lieu doit être investi complètement. C'est la toile sur laquelle il projette, de façon abstraite ou concrète, les émotions d'un texte.

Serge Marois

4 à 8 ans
par le
Théâtre
Le Carrousel
du 1er au
19 mai

texte de Michel
Garneau
mis en scène par
Dominique Catton

SÉRIE ENFANCE

MADemoiselle ROUGE

UNE PLACE CONSIDÉRABLE À L'IMAGE

« Le Chaperon rouge, devenue jeune fille, revient aujourd'hui sur les lieux du drame. *Mademoiselle Rouge* retrouve Jacques, le chasseur, et ils partent ensemble dans la forêt à la recherche du loup. Jacques veut tuer, Mademoiselle veut comprendre... » Michel Garneau, l'auteur, écrit: « J'ai choisi le Chaperon rouge en train de devenir adulte parce que toutes les histoires de Chaperon rouge - il y a tant de versions - parlent du rapport entre l'animal et l'humain, ainsi que de la peur et de la mort. »

Dominique Catton, lui, c'est l'auteur qu'il a choisi. Aux bureaux du Théâtre Am Stram Gram à Genève, où je suis reçue, il raconte comment il a été séduit par l'écriture à la fois dramaturgique et poétique de Michel Garneau. C'est ainsi qu'est né le désir de lui commander un texte qu'il mettrait en scène: un texte original, mais inspiré d'un mythe.

Au Théâtre Am Stram Gram, il est important de toucher tant les adultes que les enfants et, en ce sens, les contes et les légendes offrent une possibilité de lecture à plusieurs niveaux. Dominique Catton, directeur artistique de la compagnie, veut faire un théâtre dont le sens repose autant sur l'image que sur le texte, car il lui semble que celle-ci soit particulièrement importante pour le jeune public. D'abord pour l'impression qu'elle laisse en mémoire, et qui est plus forte que celle des mots, et puis « pour correspondre à ces générations montantes qui ont plus une culture à base d'image qu'à base de lecture ».

Alors, si j'insiste pour connaître ses choix artistiques à ce sujet, il répond qu'il refuse de se limiter par un discours trop précis. Il parle de qualité, de professionnalisme et d'adéquation entre les divers éléments qui font une oeuvre, tout en correspondant au caractère spécifique de chaque projet. Dans *Mademoiselle Rouge*, il a choisi de donner une place considérable à l'image. Pour servir la poésie du texte, il a soigné jusque dans leurs moindres détails la scénographie, les costumes et les masques créant ainsi une imagerie complète.

Quant au niveau de langage, Dominique Catton explique qu'il voulait savourer tout le style et la poésie de Garneau, sans toutefois typer le texte d'un parler québécois qui n'aurait eu aucune signification, le spectacle étant joué par des Suisses.

Le metteur en scène sera du voyage avec l'imposante équipe de *Mademoiselle Rouge* à la Maison Théâtre. Car il faut dire qu'il manifeste depuis longtemps un vif intérêt pour la pratique du théâtre jeune public au Québec et qu'il souhaite continuer à développer des formes de collaboration entre les deux pays. D'autant plus qu'après dix-sept années d'existence, la ville de Genève permet enfin à Am Stram Gram de construire son propre lieu théâtral. Il disposera donc d'une infrastructure plus adéquate pour donner suite à ses grands projets.

Dominique Catton conclue cette entrevue en parlant de Michel Garneau: « Je trouve que vous avez là un tout grand poète, tout grand, tout grand. »

Diane Chevalier
Collaboration spéciale

6 ans et plus
par le Théâtre
Am Stram Gram
de Genève
du 15 mai
au 2 juin



NOTRE SAISON 90-91 SE POURSUIT...
DU 3 AU 14 JUIN

LA MAISON THÉÂTRE À LYON !

Les RITEJ (Rencontres Internationales
Théâtre et Jeunes Spectateurs)
seront l'occasion cette année d'un
Pleins Feux sur le Québec.

Des spectacles, des lectures et une présence constante de la Maison
Théâtre permettront au public des RITEJ de découvrir le dynamisme
et la diversité de la création théâtrale québécoise destinée au jeune
public.

Du 3 au 14 juin,

la Maison Théâtre animera un stand au premier Marché du Théâtre Jeune
Public tenu dans le cadre de ces rencontres biennales (qui alternent avec
le Rendez-vous de Montréal.).

Le 11 juin,

à l'occasion d'une journée spéciale « Montréal-Lyon », la Maison Théâtre
présentera non seulement le projet d'ensemble, mais aussi la maquette de
sa future Maison permanente. Une conférence sur le théâtre jeune public
du Québec et ses perspectives d'avenir, ainsi que la lecture de deux textes
de théâtre jeune public - présentée conjointement avec le Centre des
auteurs dramatiques - compléteront les activités proposées
par la Maison Théâtre.

Les festivaliers pourront aussi apprécier les spectacles de trois
compagnies québécoises invitées: *L'histoire de l'oie*, du Théâtre de La
Marmaille; *Monsieur Léon* et *Côté cour* du Théâtre L'Arrière-Scène;
Conte du jour et de la nuit et *Comment vivre avec les hommes quand on
est un géant* du Théâtre Le Carrousel.

Les spectacles ont été regroupés dans un théâtre lyonnais qui deviendra
pendant ces douzes jours La Maison du Québec !



photo: Chantal Desrosiers

la maison québécoise
du théâtre
pour l'enfance et
la jeunesse

255, Ontario est
Métro Berri-UQAM
Réservations
288-7211